



SALLE BOURGIE  
SAISON 10<sup>e</sup>  
ANNIVERSAIRE  
2021-2022



---

La salle Bourgie présente

# SOIRÉE SCHUBERT

Marie-Eve Munger

soprano

Pallade Musica

Tanya LaPerrière

violon

Elinor Frey

violoncelle

Mélisande McNabney

piano

---

## Programme

Franz Schubert (1797-1828)

*Der Hirt auf dem Felsen*, D. 965 (1828)

*Im Frühling*, D. 822 (1826)

*Du bist die Ruh*, D. 776 (1823)

*Gretchen am Spinnrade*, D. 118 (1814)

*Notturmo* pour violon, violoncelle et piano en *mi* bémol majeur,  
op. 148, D. 897 (1828 ?)

*Auf dem Wasser zu singen*, D. 774 (1823)

*Ständchen*, D. 957 (1828)

*Auf dem Strom*, D. 943 (1828)

*An die Musik*, D. 547 (1817)

---

Concert présenté sans entracte / Concert presented without intermission

Veuillez noter que le port du masque est obligatoire en tout temps durant le concert. / Please note that a mask must be worn at all times during the concert.

Piano **viennois** fabriqué par Rodney Regier (Maine, 2020), d'après des instruments de Graf et de Bösendorfer (Vienne, XIX<sup>e</sup> siècle). Diapason : *la* = 430 Hz / **Viennese fortepiano** built by Rodney Regier (Maine, 2020), after instruments by Graf and Bösendorfer (Vienna, 19th century). A = 430 Hz

VENDREDI 26 NOVEMBRE — 19h30

FRIDAY, NOVEMBER 26 — 7:30 PM

La récente acquisition d'un pianoforte fabriqué par Rodney Regier en 2020 d'après des modèles viennois de Conrad Graf et d'Ignaz Bösendorfer datant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, permet aujourd'hui à la salle Bourgie de faire redécouvrir à son public le répertoire des lieder de Franz Schubert dans des conditions plus proches encore de l'expérience originale. Ayant vécu l'essentiel de sa vie à Vienne et en banlieue de Vienne, l'auteur de *Ständchen* était lui-même propriétaire d'un pianoforte Graf, instrument qu'il affectionnait particulièrement, dit-on, et qu'il n'a jamais délaissé pour un piano plus récent, contrairement à Beethoven. C'est donc sur un clavier comme celui-ci qu'il composait ses œuvres.

Schubert était aussi l'interprète de ses propres lieder et autres pièces avec piano, notamment lors de soirées impromptues en compagnie d'amis et de mécènes. Celles-ci s'apparentaient, en outre, aux activités d'un salon littéraire, le lied servant ici de point de jonction entre la poésie et la musique.

Né en 1797 et mort en 1828 à l'âge seulement de 31 ans, Schubert est sans doute le compositeur le plus influent, au XIX<sup>e</sup> siècle, à avoir donné à ce genre musical ses lettres de noblesse. Le répertoire des lieder, dont les racines remontent aux chants folkloriques en langue allemande, épouse étroitement, à cette époque, l'essor de la poésie et de la littérature germaniques, avec, au sommet de leur art, des auteurs tels que Goethe, Schiller, Heine et Eichendorff.

Schubert en compose plus de six cents au total. Pour mettre un poème en musique, il choisit souvent une forme assez simple, appelée strophique, qui consiste à faire répéter un même thème pour chaque strophe ou groupement de vers. Toujours en simplicité, le compositeur ne cherche pas à faire des changements de tonalités qui nécessiteraient de trop longs

*The recent acquisition of a fortepiano built in 2020 by Rodney Regier after Viennese prototypes by Conrad Graf and Ignaz Bösendorfer (first half of the 19th century) enable us to treat the audience of Bourgie Hall to a rediscovery of Franz Schubert's lieder in a way that closely approximates the original experience. Schubert spent most of his life in Vienna and its environs; the composer of Ständchen owned a Graf fortepiano himself and, in fact, was particularly fond of this instrument. Unlike Beethoven, he never traded it in for a modern piano, composing his works on a keyboard instrument very much like the one in Bourgie Hall.*

*Schubert also performed his lieder as well as his repertoire for piano during impromptu evenings with friends and patrons that replicated the activities of literary salons. On these occasions, lieder served as a meeting point between poetry and music.*

*Schubert lived to be only 31, but he undoubtedly was one of the most influential of 19th-century composers; he almost singlehandedly elevated the lied to a status far beyond its previous place. The lied, or German art song, can be traced back to German folk song, but reached its high point concurrently with German poetry and literature, when Goethe, Schiller, Heine, and Eichendorff were in the prime of their careers.*

*Schubert's lieder output exceeds six hundred songs in total. When setting poetry to music, he often chose a rather simple, strophic form in which the same theme for each stanza, or group of verses, is repeated. Always an adept of simplicity, he made no attempt at changing tonalities that would require extensive development, but instead remained within a single tonal area; any excursion to remote keys was designed to bring in new colours and enrich the lied's harmonic discourse. Except for *Der Hirt auf dem Felsen*, D. 965, with violin, and*

développements. Il demeure dans un seul circuit tonal tout en prenant des chemins de traverse qui apportent de nouvelles couleurs et enrichissent son discours harmonique. Hormis *Der Hirt auf dem Felsen, D. 965*, avec clarinette, qu'on peut remplacer par un violon, et *Auf dem Strom, D. 943*, avec violoncelle, tous les lieder au programme de ce concert font entendre les deux instruments principaux que sont la voix et le pianoforte.

Emporté par une longue maladie, Schubert a en commun avec Mozart d'avoir durement souffert dans sa vie et, malgré tout, d'avoir composé des mélodies parmi les plus lumineuses et réconfortantes qui soient. En témoignent *Du bist die Ruh, D. 776*, et *An die Musik, D. 547*. Le premier de ces lieder est d'une remarquable sensualité, non seulement du fait des paroles, sans équivoque, mais de la musique qui fait bon usage de chromatismes langoureux à la fin de chaque strophe.

*An die Musik*, elle aussi, est une ode à la beauté et au charme. On ne parle pas ici de l'être aimé, mais de cet art qui nous donne tant de joie. Quoique... Avec le florilège de personnifications, on croirait que l'interprète s'adresse à la musique comme à une fidèle compagne. Les mots font allusion à une expérience mystique, transcendante, et imprègnent ainsi fortement la mélodie d'un caractère sacré. La simplicité de l'écriture musicale et les nombreuses appoggiatures, qui ancrent un peu plus chaque premier temps d'une mesure, contribuent au sentiment d'apaisement et de plénitude.

Le lied *Gretchen am Spinnrade, D. 118*, a ceci de particulier qu'il est composé dans le style *durchkomponiert* (d'un seul tenant), à la manière de l'*Erlkönig*, correspondant à la période de jeunesse du compositeur. Schubert est alors âgé de 17 ans et il déborde d'imagination. Non contrainte par

*Auf dem Strom, D. 943*, with cello, all the lieder heard today feature only the two main instruments: voice and fortepiano.

*Schubert shared with Mozart a life of suffering due to protracted illness, while still composing many of the most insightful and comforting melodies in the history of music. Du bist die Ruh, D. 776 and An die Musik, D. 547 are, respectively, two examples of this. The first, with its unequivocal lyrics and languid chromaticism at the end of each stanza, is remarkably sensual.*

*An die Musik, also an ode to beauty and charm, speaks to the art of music as a source of joy, rather than to a beloved person. However, its profligacy of personifications blurs the lines between music and a faithful lover, the poetry alluding to a mystical, transcendental experience that strongly invests the melody with a sacred character. Its simplicity of musical discourse and its numerous appoggiaturas, which anchor down the first beat of each measure, increase the feeling of appeasement and fullness.*

*The lied Gretchen am Spinnrade, D. 118 is unique in that it is composed in the Durchkomponiert (through-composed) form, in the manner of Erlkönig, and is characteristic of the composer's youthful works. Schubert was 17 years old when he wrote it; his imagination was at an apex. Unrestrained by the form of the poem from Goethe's Faust, the music changes with each stanza, at times to accentuate a word, perfectly fitting the intimate drama that overwhelms Marguerite.*

*Ständchen, D. 957, mentioned earlier, is the last great "serenade" of this Austrian master. Composed in 1828, a few months before his death, it was published posthumously the following year in a collection of lieder aptly titled Swan Song. In his mature works, Schubert achieved perfection in the art of subtle changes of musical character, observed here in the anguished motive*

la forme du poème, extrait du *Faust* de Goethe, sa musique change à chaque strophe, parfois même pour accentuer un certain mot, et colle donc parfaitement au drame intime qui submerge Marguerite.

**Ständchen, D. 957**, que nous évoquions plus haut, est la dernière grande « sérénade » du maître autrichien. Composée en 1828, quelques mois avant sa mort, elle sera publiée l'année suivante à titre posthume dans un recueil de lieder intitulé fort justement *Le chant du cygne*. Arrivé à sa maturité, Schubert porte à la perfection l'art de changer subtilement de caractère musical, depuis le motif angoissant de l'accompagnement au piano qui avance à pas feutré jusqu'au lyrisme de la mélodie qui traduit l'emportement du personnage solitaire, errant dans l'espoir d'être aimé en retour.

Seule œuvre instrumentale au programme, le **Notturmo pour violon, violoncelle et piano, op. 148**, porte bien son nom. Consistant en un seul mouvement, il débute par une section *Adagio* tout en douceur qui ressemble à une berceuse : les deux instruments à cordes jouent la même mélodie, séparés par un charmant intervalle de tierce, tandis que le piano exécute une série d'arpèges apaisants. Celui-ci prend ensuite le relais de la mélodie toujours doublée à la tierce, mais cette fois accompagnée par de délicats pizzicati, qui confèrent à l'ensemble un caractère éthéré. À la section suivante, la pièce s'anime, mue comme par une force vitale. Schubert conserve néanmoins les traits musicaux qu'il avait introduits, à savoir les arpèges au piano et les intervalles de tierces très rapprochés entre le violon et le violoncelle. C'est ainsi que le compositeur alterne entre deux sections de caractère très différent, liées cependant par des fils conducteurs qui leur donnent une belle homogénéité.

*of the piano accompaniment, which moves in hushed tones, and in the lyricism of the melody expressing the anger of a solitary character, desperate to see his love requited.*

*The only instrumental work on the program, the **Notturmo for Violin, Cello and Piano, Op. 148**, fully illustrates its title. It begins with sweetness, as a lullaby. A melody, marked Adagio, is played identically by the two string instruments, then is charmingly heard in thirds while a series of soothing arpeggios unfurls at the piano. The latter instrument then appropriates the melody, while still doubled at the third, but accompanied now by delicate pizzicati that convey an ethereal character. In the ensuing section, a vital force seems to convey new life, while retaining the musical features previously introduced: arpeggios at the piano and the closely spaced intervals of thirds between the violin and cello. Schubert thereby achieves highly different characters for each of these two sections while still linking them through common features, conveying a beautiful homogeneity.*

© Justin Bernard, 2021  
Translated by Le Trait juste



© Todd Rosenberg

## Marie-Eve Munger

soprano

Native de Saguenay, la soprano Marie-Eve Munger mène une carrière florissante en Europe et en Amérique du Nord. Elle s'est forgé une solide réputation pour son timbre exceptionnel et sa forte présence scénique. Le *Washington Post* rapporte qu'« elle a volé le spectacle », *The Associated Press* vante sa voix « riche et lyrique » et le *New York Times* estime ses « coloratures d'une clarté étincelante ». Parmi ses succès récents, on compte ses débuts avec le Lyric Opera of Chicago dans *Cendrillon* de Massenet, sa participation à la création de *Pinocchio* de Boesmans à La Monnaie de Bruxelles, ses apparitions au Teatro alla Scala de Milan, au Liceu de Barcelone et au Festival d'Aix-en-Provence dans *Elektra* de Richard Strauss, et à l'Opéra de Montréal dans *Roméo et Juliette* de Gounod. Également à l'aise dans la musique contemporaine, elle a créé le rôle de la Colorature dans l'opéra *The Second Woman* de Frédéric Verrières au théâtre Les Bouffes du Nord à Paris et participé à la création de *Pastorale* de Gérard Pesson au Théâtre du Châtelet. Marie-Eve Munger a obtenu sa maîtrise à l'École de Musique Schulich de l'Université McGill. Elle a remporté le premier prix féminin au Concours International de chant de Marmande en 2007 et elle a été lauréate du Prix Choquette-Symcox des Jeunesses musicales du Canada en 2012.

*A native of Saguenay, Canadian soprano Marie-Eve Munger enjoys a flourishing career in North America and Europe, earning widespread recognition for her stage presence—“she stole the show” (The Washington Post)—and “warm, lyrical” voice (The Associated Press) with a “glassy-clear coloratura” (The New York Times). Recent successes include her debut at the Lyric Opera of Chicago in Massenet’s Cendrillon, at the Teatro alla Scala, Barcelona’s Liceu, and Festival d’Aix-en-Provence in Richard Strauss’ Elektra, at La Monnaie with the world premiere of Boesman’s Pinocchio, and at the Opéra de Montréal in Gounod’s Roméo et Juliette. Munger also embraces contemporary music, and has sung the role of La Colorature in Frédéric Verrières’ The Second Woman at the Théâtre des Bouffes du Nord in Paris, and performed in the premiere of Gérard Pesson’s Pastorale at the Théâtre du Châtelet. She earned her master’s degree from the Schulich School of Music of McGill University. Marie-Eve Munger won First prize at the Marmande International Voice Competition in 2007, as well as the Choquette-Symcox Award of Jeunesses Musicales Canada in 2012.*



## Pallade Musica



Pallade Musica (musique d'Athéna) réunit quatre jeunes musiciens parmi les plus prometteurs du monde baroque montréalais. L'ensemble, composé de Tanya LaPerrière, Elinor Frey, Esteban La Rotta et Mélisande McNabney, a dès sa fondation remporté de prestigieux prix, d'abord à New York en 2012 et ensuite à Utrecht aux Pays-Bas en 2014. Ses interprétations, basées sur la recherche et l'exploration, sont reconnues comme expressives et élégantes. En plus de sa saison montréalaise annuelle, l'ensemble a effectué plusieurs tournées aux États-Unis et au Canada, dont une dans les Maritimes avec Debut Atlantic, sans compter une tournée montréalaise dans le cadre du Conseil des arts de Montréal en tournée avec son programme *Un Quatuor à Paris*, en collaboration avec la flûtiste Anne Thivierge. Pallade Musica a obtenu plusieurs nominations aux prix Opus, dont deux pour ses concerts avec la soprano Andréanne Brisson Paquin. L'ensemble enregistre sous étiquette ATMA Classique; ses disques, *Verso Venezia* (2014) et *Sonates en trio de Schieferlein* (2017), ont tous deux été en lice pour des prix Opus.

*Pallade Musica (Athena's Music) brings together Tanya LaPerrière, Elinor Frey, Esteban La Rotta, and Mélisande McNabney, four of Montreal's most promising early music performers. The ensemble has won prizes in New York, in 2012 and in Utrecht, the Netherlands, in 2014. Based on dedicated research and continuous exploration, Pallade Musica's performances are acclaimed for their expressive and elegant interpretations. In addition to its regular Montreal season, the ensemble has toured in Canada and the United States. Pallade Musica was awarded a Debut Atlantic tour in 2015 and was also selected by the touring program Conseil des arts de Montréal en tournée, for which it gave ten performances of Un Quatuor à Paris, presented in collaboration with flautist Anne Thivierge. Pallade Musica has multiple Opus Awards nominations to its credit for projects that include two concerts in collaboration with soprano Andréanne Brisson Paquin. The ensemble records for ATMA Classique, and its two albums to date—Verso Venezia (2014) and Sonates en trio de Schieferlein (2017)—were both nominated for Opus Awards.*



## Der Hirt auf dem Felsen, D. 965

Quand je suis juché sur le plus haut rocher,  
Mon regard plongé dans la vallée,  
Je chante.

De la profonde et sombre vallée  
Monte l'écho  
Des ravines.

Plus ma voix porte  
Plus claire elle me revient  
D'en bas.

Ma bien-aimée demeure si loin de moi,  
C'est pourquoi je l'appelle avec tant d'ardeur  
D'ici.

Dans un profond chagrin je me consume,  
Ma joie s'en est allée,  
En ce monde tout espoir m'a quitté  
Tellement je suis seul.

Ce chant résonnait avec tant de nostalgie  
dans les bois  
Avec tant de nostalgie il traversait la nuit,  
Qu'il attirait les cœurs vers le ciel,  
D'une force merveilleuse.

Bientôt ce sera le printemps.  
Le printemps, mon espoir.  
Il me faut maintenant  
M'apprêter à partir.

Texte de Wilhelm Müller  
Traduction © ATMA Classique

Wenn auf dem höchsten Fels ich steh',  
In's tiefe Thal hernieder seh',  
Und singe.

Fern aus dem tiefen dunkeln Thal  
Schwingt sich empor der Wiederhall  
Der Klüfte.

Je weiter meine Stimme dringt,  
Je heller sie mir wiederklingt  
Von unten.

Mein Liebchen wohnt so weit von mir,  
Drum seh'n' ich mich so heiß nach ihr  
Hinüber.

In tiefem Gram verzehr' ich mich,  
Mir ist die Freude hin,  
Auf Erden mir die Hoffnung wich,  
Ich hier so einsam bin.

So sehnend klang im Wald das Lied,  
So sehnend klang es durch die Nacht,  
Die Herzen es zum Himmel zieht  
Mit wunderbarer Macht.

Der Frühling will kommen,  
Der Frühling, meine Freud',  
Nun mach' ich mich fertig  
Zum Wandern bereit

Texte von Wilhelm Müller

When from the highest rock  
I look down upon the valley,  
I sing.

From the valley deep and dark  
Rises the echo  
Of the chasms.

The farther resounds my voice,  
The clearer it rebounds  
From beneath.

My sweetheart dwells so far from me,  
That is why I call to her with such ardour  
From here.

I am consumed in deep grief,  
All joy has disappeared,  
All hope here on earth has left me,  
So lonesome am I.

The song resounded with such longing in the  
woods,  
With such longing it swept through the night,  
That it drew all hearts toward the heavens,  
With wonderful might.

The Springtime will come,  
The Springtime, my happiness,  
Now must I make ready  
To wander forth.

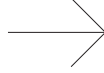
Text by Wilhelm Müller  
Translation © ATMA Classique

*Im Frühling, D. 822*

Assis tranquillement sur la pente de la colline,  
 Je vois le ciel si clair,  
 La brise joue dans la verte vallée.  
 C'est là qu'aux premiers rayons printaniers  
 J'étais alors si heureux, hélas.  
 C'est là que j'allais à ses côtés,  
 Si confiant et si proche,  
 Et que dans la source profonde de la roche  
 sombre  
 Je voyais le ciel, bleu et clair,  
 Et la voyais, elle, dans le ciel.  
 Regarde, déjà le printemps coloré  
 Nous lance un regard de bourgeons et de fleurs!  
 Toutes les fleurs ne sont pas les mêmes pour  
 moi  
 Je cueille plutôt celles de la branche  
 Qu'elle préférerait, elle!  
 Car tout est encore comme autrefois,  
 Les fleurs, les champs;  
 Le soleil ne brille pas moins,  
 La source ne reflète pas moins aimablement  
 L'image du ciel bleu.  
 Seules changent la volonté et les rêves,  
 Les désirs et les combats,  
 Le bonheur amoureux s'envole au loin,

Still sitz' ich an des Hügels Hang,  
 Der Himmel ist so klar,  
 Das Lüftchen spielt im grünen Thal,  
 Wo ich bey'm ersten Frühlingsstrahl  
 Einst, ach, so glücklich war;  
 Wo ich an ihrer Seite ging  
 So traulich und so nah,  
 Und tief im dunkeln Felsenquell  
 Den schönen Himmel blau und hell,  
 Und sie im Himmel sah.  
 Sieh, wie der bunte Frühling schon  
 Aus Knosp' und Blüthe blickt!  
 Nicht alle Blüten sind mir gleich,  
 Am liebsten pflückt' ich von dem Zweig,  
 Von welchem sie gepflückt.  
 Denn Alles ist wie damals noch,  
 Die Blumen, das Gefühl;  
 Die Sonne scheint nicht minder hell,  
 Nicht minder freundlich schwimmt im Quell  
 Das blaue Himmelsbild.  
 Es wandeln nur sich Will' und Wahn,  
 Es wechseln Lust und Streit;  
 Vorüber flieht der Liebe Glück,

*Quietly I sit on the hill's slope.  
 The sky is so clear;  
 a breeze plays in the green valley  
 where I was at Spring's first sunbeam  
 once — ah, I was so happy;  
 Where I walked at her side,  
 So intimate and so close,  
 and deep in the dark rocky spring  
 was the beautiful sky, blue and bright;  
 and I saw her in the sky.  
 Look how colorful Spring already  
 looks out from bud and blossom!  
 Not every blossom is the same for me:  
 I like best to pick from the branch  
 from which she picked hers.  
 For all is as it was back then:  
 the flowers, the field;  
 the sun does not shine less brightly,  
 nor does the stream reflect any less charmingly  
 the blue image of the sky.  
 The only things that change are will and illusion:  
 Joys and quarrels alternate,  
 the happiness of love flies past*



L'amour reste seul,  
L'amour et, hélas, la peine.

Oh si seulement j'étais un petit oiseau  
Là-bas sur la pente de la prairie,  
Alors je resterais sur cette branche,  
Et je chanterais une douce chanson sur elle,  
Tout l'été.

Texte d'Ernst Konrad Friedrich Schulze  
Traduction d'Odile Bénassy

Und nur die Liebe bleibt zurück,  
Die Lieb' und ach, das Leid!

O wär' ich doch das Vöglein nur  
Dort an dem Wiesenhang,  
Dann blieb' ich auf den Zweigen hier  
Und säng' ein süßes Lied von ihr  
Den ganzen Sommer lang.

Texte von Ernst Konrad Friedrich Schulze

and only the love remains—  
The love and, ah, the sorrow.

Oh, if only I were a little bird,  
there on the meadow's slope —  
then I would remain here on these branches  
and sing a sweet song about her  
the whole summer long.

Text by Ernst Konrad Friedrich Schulze  
Translation by Emily Ezust

---

### *Du bist die Ruh, D. 776*

Tu es le repos,  
La paix clémente,  
Tu es le désir,  
Et ce qui le calme.

Je te consacre  
Plein de joie et de peine  
Pour être ta demeure  
Mes yeux et mon cœur.

Entre en moi  
Et ferme  
Derrière toi  
La porte.

Chasse tout chagrin  
De mon sein!  
Que ce cœur soit plein  
De ta joie.

Du bist die Ruh,  
Der Friede mild,  
Die Sehnsucht du,  
Und was sie stillt.  
Ich weihe dir  
Voll Lust und Schmerz  
Zur Wohnung hier  
Mein Aug' und Herz.

Kehr' ein bei mir,  
Und schließe du  
Still hinter dir  
Die Pforten zu.

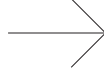
Treib andern Schmerz  
Aus dieser Brust.  
Voll sey dies Herz  
Von deiner Lust.

You are my rest,  
my calm and peace:  
my longing's best  
that makes it cease.

To you I give  
for laugh or cry  
as place to live  
my heart and eye.

Come in to find  
and quiet close  
the doors behind  
your kind repose.

All other grief  
drive from my breast:  
my heart reprieve  
and fill with zest.





Je suis à ma fenêtre,  
Ou dehors, tout le jour,  
C'est pour le voir paraître,  
Ou hâter son retour.  
Sa marche que j'admire,  
Son port si gracieux,  
Sa bouche au doux sourire,  
Le charme de ses yeux;  
La voix enchanteresse  
Dont il sait m'embraser,  
De sa main la caresse,  
Hélas ! et son baiser...  
D'une amoureuse flamme  
Consumant mes beaux jours;  
Ah ! la paix de mon âme  
A donc fui pour toujours!  
Mon cœur bientôt se presse,  
Dès qu'il le sent venir;  
Au gré de ma tendresse  
Puis-je le retenir ?  
Ô caresses de flamme !  
Que je voudrais un jour  
Voir s'exhaler mon âme  
Dans ses baisers d'amour !

Texte de Johann Wolfgang von Goethe  
Traduction de Gérard de Nerval

Nach ihm nur schau' ich  
Zum Fenster hinaus,  
Nach ihm nur geh' ich  
Aus dem Haus.  
Sein hoher Gang,  
Sein' edle Gestalt,  
Seines Mundes Lächeln,  
Seiner Augen Gewalt,  
Und seiner Rede  
Zauberfluß,  
Sein Händedruck,  
Und ach sein Kuß!  
Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer,  
Ich finde sie nimmer  
Und nimmermehr.  
Mein Busen drängt  
Sich nach ihm hin.  
Ach dürft ich fassen  
Und halten ihn!  
Und küssen ihn  
So wie ich wollt',  
An seinen Küssen  
Vergehen sollt'!

Texte von Johann Wolfgang von Goethe

*It's only him  
I'm looking for,  
for him alone  
I tend my door.  
His lofty walk,  
his noble sight,  
his smiling face,  
his glance's might,  
And his expressions'  
magic bliss,  
his touch of hand  
and, oh, his kiss!  
My peace is gone,  
my heart is sore,  
I'll find it never  
and nevermore.  
My bosom presses  
toward his skin;  
oh, may I hold him  
and draw him in  
And may I kiss him  
as wants my heart,  
under his kisses  
to fall apart!*

Text by Johann Wolfgang von Goethe  
Translation © Walter A. Aue, 2020

***Auf dem Wasser zu singen, D. 774***

Au milieu de l'éclat des vagues miroitantes  
 Glisse, comme un cygne, le bateau en se  
 balançant :  
 Hélas, sur les vagues brillantes et douces de  
 la joie  
 Glisse là l'âme comme le bateau;  
 Alors du ciel sur les vagues  
 Danse le coucher du soleil tout autour du  
 bateau.  
 Au-dessus de la cime des arbres du bosquet à  
 l'ouest  
 L'éclat rouge nous fait gentiment des signes;  
 Sous les branches du bosquet à l'est  
 Murmurent les acores dans l'éclat rouge;  
 La joie du ciel et la paix du bosquet  
 Est respirée par l'âme dans la clarté rougeoyante.  
 Hélas, avec ses ailes humides de rosée s'envole  
 Le temps loin de moi sur les vagues qui se  
 balancent.  
 Demain avec des ailes éclatantes disparaîtra  
 Au loin comme hier et aujourd'hui le temps.  
 Jusqu'à ce que sur une aile plus haute et  
 rayonnante  
 Moi-même j'échappe au temps changeant.

Texte de Friedrich Leopold, Graf zu Stolberg-Stolberg  
 Traduction de Guy Laffaille

Mitten im Schimmer der spiegelnden Wellen  
 Gleitet, wie Schwäne, der wankende Kahn;  
 Ach, auf der Freude Sanftschimmernden  
 Wellen  
 Gleitet die Seele dahin wie der Kahn;  
 Denn von dem Himmel herab auf die Wellen  
 Tanzt das Abendroth rund um den Kahn.  
 Ueber den Wipfeln des westlichen Haines  
 Winket uns freundlich der röthliche Schein;  
 Unter den Zweigen des östlichen Haines  
 Säuselt der Kalmus im röthlichen Schein;  
 Freude des Himmels und Ruhe des Haines  
 Athmet die Seel' im erröthenden Schein.

Ach, es entschwindet mit thauigem Flügel  
 Mir auf den wiegenden Wellen die Zeit.  
 Morgen entschwinde mit schimmerndem Flügel  
 Wieder wie gestern und heute die Zeit,  
 Bis ich auf höherem strahlenden Flügel  
 Selber entschwinde der wechselnden Zeit.

Texte von Friedrich Leopold, Graf zu Stolberg-Stolberg

*In the middle of the shimmer of the reflecting  
 waves  
 Glides, as swans do, the wavering boat;  
 Ah, on joy's soft shimmering waves  
 Glides the soul along like the boat;  
 Then from Heaven down onto the waves  
 Dances the sunset all around the boat.*

*Over the treetops of the western grove  
 Waves, in a friendly way, the reddish gleam;  
 Under the branches of the eastern grove  
 Murmur the reeds in the reddish light;  
 Joy of Heaven and the peace of the grove  
 Is breathed by the soul in the reddening light.*

*Ah, time vanishes on dewy wing  
 for me, on the rocking waves;  
 Tomorrow, time will vanish with shimmering  
 wings  
 Again, as yesterday and today,  
 Until I, on higher more radiant wing,  
 Myself vanish to the changing time.*

Texte by Friedrich Leopold, Graf zu Stolberg-Stolberg  
 Translation by Lynn Thompson

## Ständchen, D. 957

Doucement mes chants t'implorent  
À travers la nuit;

En bas, dans le calme bosquet,  
Mignonne, rejoins moi!

Chuchotant, les sveltes cimes chantent

Dans la lumière de la lune;

Le guet malveillant du perfide,  
Belle, ne le crains pas.

Entends tu chanter les rossignols?

Ah ! ils t'implorent,

D'une douce voix plaintive,

Ils t'implorent pour moi.

Ils comprennent le cœur alangui,

Connaissent la peine d'amour,

Ils touchent de leurs voix d'argent

Celui au cœur tendre.

Laisse aussi ton cœur s'attendrir,

Mignonne, écoute moi!

En tremblant je t'attends!

Viens, fais moi plaisir!

Texte de Ludwig Reilstab

Traduction de Pierre Mathé

Leise flehen meine Lieder

Durch die Nacht zu Dir;

In den stillen Hain hernieder,  
Liebchen, komm' zu mir!

Flüsternd schlanke Wipfel rauschen

In des Mondes Licht;

Des Verräthers feindlich Lauschen

Fürchte, Holde, nicht.

Hörst die Nachtigallen schlagen?

Ach! sie flehen Dich,

Mit der Töne süßen Klagen

Flehen sie für mich.

Sie verstehn des Busens Sehnen,

Kennen Liebesschmerz,

Rühren mit den Silbertönen

Jedes weiche Herz.

Laß auch Dir die Brust bewegen,

Liebchen, höre mich!

Bebend har' ich Dir entgegen;

Komm', beglücke mich!

Texte von Ludwig Reilstab

Translation by David Paley

Softly, songs of mine are calling

Through the night to you;

In the peaceful grove here meet me,  
Dearest, come to me.

Slender whisp'ring trees are rustling

In the moonlit night;

No betrayal finds a hearing

Fear not, dearest, now.

Wings of nightingales are beating

Oh! Imploring you

With the notes of sweetest sighing

Urging you to me.

They discern the bosom's yearning,

Know the pangs of love,

Stirring with their silver cadence,  
Every tender heart.

Let your heart now beat with longing

Dearest hear me now.

Trembling, here for you I'm waiting

Come, be with me soon.

Text by Ludwig Reilstab

Translation by David Paley



*Auf dem Strom, D. 943*

Prends le dernier baiser d'adieu,  
 Et la main agitée,  
 Que je t'envoie encore vers le rivage,  
 Avant de retourner tes pas et de partir!  
 Déjà les vagues du courant  
 Tirent rapidement mon bateau,  
 Pourtant mon regard obscurci par les larmes  
 Est entraîné vers l'arrière par la nostalgie!

Et ainsi les vagues m'emportent  
 Au loin avec une vitesse non demandée.  
 Hélas, les champs ont déjà disparu  
 Où, heureux, je l'ai rencontrée!  
 Jours de bonheur, vous êtes passés pour  
 toujours!  
 Sans espoir ma plainte se perd  
 Tout autour dans ma belle patrie,  
 Où j'ai trouvé son amour.

Regarde comme la rive s'enfuit derrière,  
 Et comme je suis tiré de l'autre côté,  
 Je suis entraîné par des liens inexprimables,  
 À accoster là-bas près de cette chaumière,  
 À m'attarder là-bas sous la tonnelle;  
 Mais les vagues de la rivière se hâtent  
 Au loin sans pause ni repos,  
 M'amenant vers la mer!

Nimm die letzten Abschiedsküsse,  
 Und die wehenden, die Grüße,  
 Die ich noch ans Ufer sende  
 Eh' Dein Fuß sich scheidend wende!  
 Schon wird von des Stromes Wogen  
 Rasch der Nachenfortgezogen,  
 Doch den thränendunklen Blick  
 Zieht die Sehnsucht stets zurück!

Und so trägt mich denn die Welle  
 Fort mit unerflehter Schnelle.  
 Ach, schon ist die Flur verschwunden  
 Wo ich selig Sie gefunden!  
 Ewig hin, ihr Wonnetage!  
 Hoffnungsleer verhält die Klage  
 Um das schöne Heimatland,  
 Wo ich ihre Liebe fand.

Sieh, wie flieht der Strand vortüber,  
 Und wie drängt es mich hinüber,  
 Zieht mit unnenmbaren Banden,  
 An der Hütte dort zu landen,  
 In der Laube dort zu weilen;  
 Doch des Stromes Wellen eilen  
 Weiter, ohne Rast und Ruh,  
 Führen mich dem Weltmeer zu!

Take the last parting kiss,  
 and the wavy greeting  
 that I'm still sending ashore  
 before you turn your feet and leave!  
 Already the waves of the stream  
 are pulling briskly at my boat,  
 yet my tear-dimmed gaze  
 keeps being tugged back by longing!

And so the waves bear me forward  
 with unsympathetic speed.  
 Ah, the fields have already disappeared  
 where I once discovered her!  
 Blissful days, you are eternally past!  
 Hopelessly my lament echoes  
 around my fair homeland,  
 where I found her love.

See how the shore dashes past;  
 yet how drawn I am to cross:  
 I'm pulled by unnameable bonds  
 to land there by that little hut  
 and to linger there beneath the foliage;  
 but the waves of the river  
 hurry me onward without rest,  
 leading me out to the sea!

Hélas, devant cette étendue sombre  
Loin de toute côte riante,  
Où aucune île ne peut être vue,  
Oh, comme je suis saisi d'un tremblement  
d'horreur !  
Pour apporter tendrement des larmes  
mélancoliques  
Aucun chant depuis la rive ne peut m'atteindre  
Seulement la tempête soufflant froid de ce côté  
À travers la mer grise qui se soulève !  
Si mes yeux ne peuvent plus, pleins de  
nostalgie, errants,  
Apercevoir aucun rivage  
Alors je regarde les étoiles  
Là-haut dans ce lointain sacré !  
Hélas, sous leur lumière serène  
J'ai d'abord appelé la mienne ;  
Là-bas peut-être, ô bonheur consolateur,  
Là-bas je croiserai son regard.

Texte de Ludwig Reilstab  
Traduction de Guy Laffaille

Ach, vor jener dunklen Wüste,  
Fern von jeder heitern Küste,  
Wo kein Eiland zu erschauen,  
O, wie faßt mich zitternd Grauen!  
Wehmuthsthränen sanft zu bringen,  
Kann kein Lied vom Ufer dringen;  
Nur der Sturm weht kalt daher  
Durch das grau gehob'ne Meer!  
Kann des Auges sehndend Schweifen  
Keine Ufer mehr ergreifen,  
Nun so blick' ich zu den Sternen  
Dort in jenen heil'gen Fernen!  
Ach bei ihrem milden Scheine  
Nannt' ich sie zuerst die Meine;  
Dort vielleicht, o tröstend Glück!  
Dort begegn' ich ihrem Blick.

Texte von Ludwig Reilstab

Ah, before that dark wasteland  
far from every smiling coast,  
where no island can be seen —  
oh how I'm gripped with trembling horror!  
Gently bringing tears of grief,  
songs from the shore can no longer reach me;  
only a storm, blowing coldly from there,  
can cross the grey, heaving sea.  
If my longing eyes, surveying the shore,  
can no longer glimpse it,  
then I will gaze upward to the stars  
into that sacred distance!  
Ah, beneath their placid light  
I once called her mine;  
there perhaps, O comforting future!  
there perhaps I shall meet her gaze.

Text by Ludwig Reilstab  
Translation by Emily Ezust

**An die Musik, D. 547**

Toi, art magnifique, pendant combien d'heures  
sombres  
Où je suis entouré par le cercle sauvage de la  
vie,  
As-tu réchauffé mon cœur,  
M'as-tu transporté dans un monde meilleur ?  
Souvent un soupir envolé de ta harpe,  
Un doux et saint accord venant de toi,  
M'a ouvert le ciel de temps meilleurs,  
Toi, art magnifique, je t'en remercie.

Texte de Franz Adolff Friedrich von Schöber  
Traduction de Guy Laffaille

Toutes les traductions, à part celle de *Der Hirt auf dem Felsen*, sont reproduites avec la permission de *LiederNet Archive*.

Du holde Kunst, in wie viel grauen Stunden,  
Wo mich des Lebens wilder Kreis umstrickt,  
Hast du mein Herz zu warmer Lieb entzunden,  
Hast mich in eine beßre Welt entrückt.

Oft hat ein Seufzer, deiner Harf entflossen,  
Ein süßer, heiliger Akkord von dir,  
Den Himmel beßrer Zeiten mir erschlossen,  
Du holde Kunst, ich danke dir dafür.

Texte von Franz Adolff Friedrich von Schöber

Oh sacred art, how oft in hours blighted,  
While into life's untamed cycle hurled,  
Hast thou my heart to warm love reignited  
To transport me into a better world!

So often has a sigh from thy harp drifted,  
A chord from thee, holy and full of bliss,  
A glimpse of better times from heaven lifted.  
Thou sacred art, my thanks to thee for this.

Text by Franz Adolff Friedrich von Schöber  
Translation by Walter Meyer

All translations apart from that of *Der Hirt auf dem Felsen* are  
reprinted with permission from *LiederNet Archive*.

Assistez aux plus grands ballets,  
dans le confort  
de nos salles de cinémas !

DE LA SALLE  
DE SPECTACLE  
AU CINÉMA

**CINÉ—  
SPECTACLE**



THÉÂTRE  
NATIONAL DE  
LA DANSE  
**chaillot**

LE LAC DES CYGNES  
DÉCEMBRE 2021



ROYAL  
BALLET

CASSE-NOISETTE  
DÉCEMBRE 2021

**Cinemas**  
*Beaubien · du Parc · du Musée*

Réservez vos billets  
dès maintenant





LA SALLE BOURGIE  
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL PRÉSENTE

**LA NEF et  
MEREDITH HALL,  
soprano  
Noëls Anciens**

**MARDI 14 DÉCEMBRE  
19 H 30**

**Meredith Hall, soprano**

**La Nef  
Sylvain Bergeron, archiluth, guitare  
baroque et direction musicale**

Chants traditionnels de Noël et  
musique instrumentale baroque  
s'entremêlent pour évoquer les  
Noëls d'antan.

RÉSERVEZ VOS BILLETS /  
RESERVE TICKETS:  
sallebourgje.ca  
514-285-2000, option 1



SAISON 10<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE | 2021-2022



LA SALLE BOURGIE  
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL PRÉSENTE

**ARION ORCHESTRE  
BAROQUE**  
Intégrale des  
cantates de  
J. S. Bach • An 7

RÉSERVEZ VOS BILLETS /  
RESERVE TICKETS:  
sallebourgje.ca  
514-285-2000, option 1

**SAMEDI 18 DÉCEMBRE  
DIMANCHE 19 DÉCEMBRE**  
14 H 30

Mathieu Lussier, chef

Solistes :

Andréanne Brisson Paquin, soprano  
Marie-Andrée Mathieu, mezzo-soprano  
Philippe Gagné, ténor  
Alexander Dobson, baryton

Cantates BWV 60, 83, 86 et 148



SALLE  
BOURGJE



MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL



Partenaire  
du programme  
de soutien à  
l'opéra de  
Montréal

SAISON 10<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE | 2021-2022



Vous aimerez aussi

## MARIE-NICOLE LEMIEUX

contralto

## DANIEL BLUMENTHAL

piano

Avec la participation de Victor Fournelle-Blain, alto

Mercredi 1<sup>er</sup> décembre, 19h30

*Zwei Gesänge*, op. 91 et *Vier ernste Gesänge*, op. 121 de Brahms ainsi que les *Expressions lyriques* de Massenet



sallebourgjie.ca  
514 285-2000, option 1



Bon Débarras Stéphan Côté, conteur Concert famille - <i>Le Loup de Noël</i>	Dimanche 5 décembre	14 h 30
MG3 - Montréal Guitare Trio <i>Un joyeux Noël</i>	Vendredi 10 décembre	19 h 30
Meredith Hall, soprano La Nef <i>Noëls anciens</i>	Mardi 14 décembre	19 h 30
Trio Taurey Butler Marie-Christine Depestre, voix <i>Le Noël de Charlie Brown</i>	Mercredi 15 décembre Jeudi 16 décembre	COMPLET COMPLET



En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a comme mission le développement de la programmation musicale du Musée. / *The mission of Arte Musica, in residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, is to fill the Museum with music.*

## SUIVEZ-NOUS!

sallebourgjie.ca  
bourgjehall.ca



Abonnez-vous à notre infolettre  
/ Subscribe to our newsletter:  
infolettre.sallebourgjie.ca  
newsletter.sallebourgjie.ca

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer / *The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.*

---

### Équipe Arte Musica / Arte Musica team

#### **Isolde Lagacé**

Directrice générale et artistique

#### **Sophie Laurent**

Directrice artistique adjointe

#### **Isabelle Brien**

Responsable des communications

#### **Julie Olson**

Responsable du marketing

#### **Marjorie Tapp**

Responsable de la billetterie  
et de la relation client

#### **Trevor Hoy**

Responsable des programmes imprimés

#### **Fred Morellato**

Adjointe à l'administration

#### **Nicolas Bourry**

Responsable de la production

#### **Roger Jacob**

Responsable technique - Salle Bourgie

---

### Conseil d'administration / Board of directors

**Pierre Bourgie** Président

**Carolyn Barnwell** Secrétaire

**Paula Bourgie** Administratrice

**Colin Bourgie** Administrateur

**Michelle Courchesne** Administratrice

**Philippe Frenière** Administrateur

**Paul Lavallée** Administrateur

**Yves Théoret** Administrateur

**Diane Wilhelm** Administratrice



Pavillon Claire et Marc Bourgie  
Musée des beaux-arts de Montréal  
1339, rue Sherbrooke Ouest

Autobus 24: arrêt De la Montagne  
Métro: Guy-Concordia, Peel ou Lucien-L'Allier

Les portes ouvrent une heure avant  
chaque concert.

514-285-2000, option 1

#### **Accessibilité**

L'entrée principale et le niveau parterre  
sont accessibles en fauteuil roulant.  
Le niveau balcon ne l'est pas.

#### **Configuration «Salon»**

Afin de garantir à tous les spectateurs  
une proximité optimale avec l'artiste,  
certains concerts sont donnés en  
configuration «Salon». Dans ce cas,  
les sièges ne sont pas réservés.

